

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

- Janvier 10 Amphitryons.
février 3 Néro.
14 Olympiens.
14 Palastiens.
17 Mitras.
25 Elves d'Obéron.
25 Atlantéens.
27 Chevaliers de Momus.
Mars 3 Equipe de Protée.
3 Rex.
Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

De 8 janvier 1907.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Cassa, N. O., Lae.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin... 45 9
Midi... 50 13
3 P. M... 54 16
6 P. M... 60 16

Législation Monétaire.

Le Congrès qui vient de rentrer en session après les vacances des fêtes, semble cette fois très bien disposé à discuter et à traiter aussitôt promptement que possible les questions qui préoccupent actuellement l'opinion publique, dont la solution est d'un intérêt vital pour le pays tout entier. Une des plus importantes, qu'on peut mettre au premier rang, est la réforme du système monétaire, réforme dont l'urgence ne s'est jamais fait aussi durement sentir que pendant la crise de ces derniers mois. Cette crise n'est pas terminée, et ce n'est que graduellement et à pas comptés que les centres financiers suppriment successivement les mesures exceptionnelles prises pour prévenir une panique qui eût été désastreuse. Ces mesures ont été approuvées par l'immense majorité de la nation, et elles ont donné les résultats qu'on en attendait; aussi n'hésiterait-on pas à les recourir une autre fois dans des circonstances semblables à celles dans lesquelles elles ont été prises. Mais il n'est pas sans intérêt de se demander si, au lieu de recourir à ces mesures, on ne pourrait pas, au lieu de recourir à ces mesures, on ne pourrait pas, au lieu de recourir à ces mesures, on ne pourrait pas...

félicités pouvaient troubler aussi profondément l'équilibre financier.

Dans ces conditions, ce n'est pas sans satisfaction qu'on constate que le Congrès des Etats-Unis s'occupe de la question monétaire presque avant toute autre et que s'il n'arrive pas de suite à une solution définitive il s'en tiendra pas moins à accomplir un sérieux progrès dans la voie des réformes. Le sénateur Aldrich, un des membres les plus influents de la chambre haute du Congrès, vient de déposer un projet de loi élaboré par le comité de finances du Sénat, projet qui tend à relever la situation créée par la crise récente.

Le seul fait qu'on bill de cette nature est soumis au Congrès indique que les législateurs comprennent le besoin d'une législation monétaire, et ce qui indique encore mieux chez eux un désir de réforme, c'est leur décision d'entamer la discussion sans délai et de voter le projet aussitôt que le permettent les formalités législatives. Le bill Aldrich ne constitue pas la grande réforme attendue, puisque, en somme, il ne fait qu'autoriser l'émission de \$250,000,000 de nouveaux billets de banque lorsque le besoin s'en fera sentir, billets qui seront garantis par des valeurs d'Etat, de municipalités ou de chemins de fer, mais ce sera un grand point d'acquiesce que le secrétaire du trésor puisse mettre en circulation de fortes sommes lorsque l'argent, pour une cause ou pour une autre, deviendra rare.

Et, d'autre part, ce bill constitue un grand pas dans la voie de la réforme que souhaitait, l'établissement d'une banque nationale centrale comme en Angleterre et en France, et il doit être approuvé par tous.

Masques et femmes

Le masque de Mme de Montespan, qui parait dans l'Affaire des Poisons, a déjà fait couler beaucoup d'encre. En réalité l'usage du masque était aussi répandu alors que l'usage des gants et de l'éventail. En France, Catherine de Médicis l'avait importé d'Italie. Dans l'escadron volant de la Reine toutes les beautés de la Cour, si célèbres par leurs galanteries et leurs charmes portaient le masque, dit "loup", afin de ménager la franchise de leur teint et ne pas l'exposer au hâle et au soleil. Pendant la minorité de Louis XIV, lorsqu'éclatèrent les troubles de la Fronde, les grandes dames, mêlées de près aux choses de la politique, s'habillaient masquées aux concubines des Beaufort et des Condé. La duchesse de Longueville, la duchesse de Chevreuse, la princesse Palatine, qui méritèrent le nom de "Belles Frondeuses", ne craignaient pas de diriger sous le masque les mouvements insurrectionnels. L'usage en était assez répandu pour pouvoir réellement les dissimuler. Le poète Scarron définit certains masques et ne des moins jolis dans son "Épître burlesque" à Mme de Hautefort:

Parlerai-je de ces fantasques Qui portent dentelles à leurs masques, Et qui charment le trou de leurs yeux, Croyant que le masque est au mieux?

Ce léger masque, que l'on appelle encore "four de nez", se laissait voir que la bouche et le haut du front. Il était en velours noir doublé de satin blanc. Très souple, il se plaçait en deux comme une feuille de papier, pour disparaître dans la poche. Aucun lien ne l'attachait. Une tige d'argent placée à l'intérieur et termi-

née par une petite boule, que l'on rencastrait entre les dents, suffisait à le maintenir, en changeant complètement le son de la voix, qui devenait méconnaissable.

Dans son enfance, Mme de Maintenon, recueillie par sa tante, Mme de Villèle, nous raconte qu'on l'envoyait avec ses cousines garder les dindons dans les champs. "On nous mettait une seule à la main, un masque sur le visage, notre collation dans un petit panier avec les "Quatrain moraux" de Pibrac, dont nous devions réciter plusieurs le soir en rentrant."

Le masque remplaçait l'oreille ou le grand chapeau. Mme de Sévigné, elle aussi, nous parle de son masque. C'était en 1664, au moment du procès de l'ingénieur Fouquet, qui était fort de ses amis. La spiritualité marquée se piquait, non sans raison, de fidélité au malheur. Dans une de ses lettres à M. de Pomponne, un ami du surintendant disgracié comme lui, elle écrit: "Il faut que je vous conte ce que j'ai fait. Imaginez-vous que des drames m'ont proposé d'aller dans une maison qui regardait droit dans l'arsenal pour voir revenir notre pauvre ami. J'étais masquée. Je l'ai vu venir d'après de lui cinquante moustiquaires à trente ou quarante pas derrière. Il paraissait assez ivre. Pour moi, quand je l'ai aperçu, les jambes lui ont tremblé et mon cœur a battu si fort que je n'en pouvais plus. En s'approchant de nous pour rentrer dans son trou, M. d'Artagnan l'a poussé et lui a fait remarquer que nous étions là. Il nous a donc salués et a pris cette mine droite que vous lui connaissez. Je ne crois pas qu'il m'ait reconnue; mais je vous avoue que j'ai été étrangement saisi lorsque je l'ai vu."

Toutes les femmes, la Reine elle-même, portaient donc le masque, qui n'avait pas encore perdu sa vogue à la fin du dix-septième siècle. Dans un recu-il sur la civilité, qui date de cette époque, il est dit: "A l'égard des dames, outre la révérence qu'elles font pour saluer, il est bon de dire qu'il y a le masque, les coiffes et la robe avec quoi elles peuvent marquer leur respect... C'est incivilité d'entrer la robe troussée, le masque sur le visage, en un endroit où se trouve une personne d'éminente qualité. C'en est une autre d'avoir le masque au visage en saluant quelqu'un, si ce n'était de loin; et encore l'ôte-t-on pour les personnes royales." Ces prescriptions prouvent le grand usage que l'on faisait du masque. Sous Louis XV, l'usage de la poudre et des fards amena insensiblement l'abandon de masque, qui fut exclusivement porté dans les bals dits masqués.

Le bal de l'Opéra était le lieu de rendez vous aristocratique le plus en vogue. Plus tard, la Reine Marie-Antoinette s'y montrait fréquemment, venant de Versailles et de Trianon. Mais, d'après les mémoires du temps, la Reine ne quittait guère sa loge, où elle n'était pas masquée; et lorsque cela se produisait, si elle se mêlait à la foule accompagnée d'une de ses dames, elle tenait son masque à la main.

Dans l'Affaire des Poisons, le masque de la marquise de Montespan, qui pouvait aussi bien masquer un autre visage, est donc tout à fait d'accord avec les mœurs du temps.

Le prochain ambassadeur japonais à Tokio.

Tokio, 8 janvier. — Le chargé d'affaires de l'ambassade japonaise à Washington a été officiellement chargé par son gouvernement d'informer le département d'Etat de la nomination du baron Takahira, actuellement ambassadeur du Japon en Italie, comme remplaçant du vicomte Aoki.

Dans les milieux officiels de Tokio on est persuadé que ce choix sera approuvé par le président Roosevelt.

JARDIN D'HIVER.

Aux deux représentations hier le "Mikado" a été applaudi par de très bonnes salles au Jardin d'Hiver. L'opéra comique de Gilbert et Sullivan est très bien rendu par les artistes de la Winter Garden Opera Company, qui, en quelques semaines, sont devenues, grâce à leur talent, très populaires parmi nous.

THEATRES.

OPERA.

C'était soirée de gala hier soir au Théâtre de l'Opéra, en l'honneur des officiers du croiseur italien et des canonnières américaines actuellement dans notre port, et l'éclat des broderies d'or des uniformes et des décorations jetait une note gaie dans la salle. On donnait "La Traviata", un opéra en quatre actes de Verdi qui a pu être discuté autrefois mais qui n'occupe pas moins une fort belle place dans le répertoire. Il a été chanté hier soir comme d'habitude et a été donné de l'entendre, et les spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements.

C'est été un triomphe si la salle avait été plus garnie. Mme A. Padovani était chargée du rôle de Violetta, et ça a été pour elle une nouvelle occasion de se distinguer par la pureté et la justesse de sa voix et l'éclat de son talent. Elle a été vivement félicitée par ceux qui ravissaient son chant délicieux et son jeu sobre et exquis.

M. Angelo Parisi, le gracieux ténor qui s'est fait applaudir plusieurs fois déjà, était très en voix et en train, et il a facilement conquis les bravos de la salle. Le meilleur accueil a été également et justement fait à Mlle A. Gianna et à Mlle Archangelo et Maurer, ainsi qu'au ballet. L'orchestre, comme toujours, est impeccable. Ce soir "Cavalleria Rusticana" et "Pagliacci".

TULANE.

Les deux dernières représentations de "A Yankee Tourist" ont été données hier et cette comédie musicale, admirablement rendue par la troupe à la tête de laquelle se trouve Raymond Hitchcock a obtenu un grand succès. A partir de ce soir le Tulane donne "Madam Butterfly", un opéra de Puccini, le célèbre compositeur de "La Bohème". Il sera donné quatre représentations de cette œuvre magistrale par la troupe de M. Henry Savage, qui a été très applaudi dans le nord.

Cette troupe comprend, entre autres artistes de grande renommée, Miss Phoebe Strakoch, Miss Rena Vivienne, Miss Dora de Philipps et Miss Elizabeth Wolff, qui tiendront successivement le rôle de Madame Butterfly. Matinée samedi.

ORPHEUM.

La troupe qui joue "A Night with the Poets", le chasteur comique James H. Cullen, les Piccolo Midgels, lesœurs O'Meera et tous les autres artistes qui paraissent successivement à l'Orpheum exécutent un des meilleurs programmes de la saison. Aussi y aura-t-il beaucoup de monde en matinée comme le soir.

ORESCENT.

La belle comédie dramatique qui a pour titre "The Walls of Jericho" est jouée avec beaucoup de talent par une troupe d'artistes de grand mérite parmi lesquels brillent Herbert Kelsey et Effie Shannon. Cette pièce est donnée aujourd'hui en matinée à prix populaires.

Mariages, Naissances, Décès

Mmes Fred J. Wehmann, une fille; Conrad Weber, une fille.
Jake Fiedler, 33 ans. - Hy Schott Jr. 31 ans, 418 Sixième; Mathias Alix, 33 ans, 3241 Laurel; J. C. Moore, 4 mois, 3016 Chippewa; Susie Walker, 38 ans, 125 Poydras; L. J. Post, 6 jours, 483 Association; Greenwood Robinson, 62 ans, 2927 S. Liberté; Dola E. Bailey, 24 ans, 3204 Carondelet; Lania Brown, 9 jours, 2007 Thalie; Florence Gray, 3 semaines, salle St Vincent de Paul; Madison Hill, 63 ans, 2433 Sixième; Jacob Miller, 31 ans, 615 Dryades; Jerry Harper, 42 ans, Hôpital de Charité; Louise McGee, 2 mois, 915 N. Tonti; Jas Haddock, 41 ans, Hôpital de Charité; Ellis Beynolds, 33 ans, Hôpital de Charité; Virginia Martin, 48 ans, Hôpital de Charité.

FAITS DIVERS.

MASS MEETING.

Les électeurs du premier, deuxième et troisième arrondissement se sont réunis hier soir dans la salle "Soll" rue Dauphine entre les rues Kerlerec et Bourbon, et ont voté des résolutions en faveur de la candidature de M. J. Y. Sanders aux fonctions de gouverneur. La salle était bondée de monde quand la réunion a été ouverte.

SUICIDE.

Eloise Duchoe, une vieille femme de couleur âgée de 70 ans, s'est suicidée hier après-midi vers cinq heures et demie en absorbant une dose d'acide carbonique, en sa demeure rue Ste-Anne, 2309. Elle s'était procuré le poison dans la pharmacie de M. Chrétien.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 5 1/2 furlongs - Javotte [Korner] 7/1, 1er; Sainetaw [Lee] 4/1, 2me; Frescati [Flynn] 50/1, 3me. Deuxième course, 1 mille et 70 yards - Warner Griswell [Powers] 14/5, 1er; Grenade [Lloyd] 6/1, 2me; J. D. Duan [Flynn] 9/1, 3me. Troisième course, 1/4 mille - Pedro [McCarthy] 8/1, 1er; Higginbotham [Sumter] 18/5, 2me; Conroy K. [Kennedy] 7/1, 3me. Quatrième course, 1 1/4 mille - Old Honesty [Lee] 10/1, 1er; Temacoe [Nutter] 6/5, 2me; Plantland [Lloyd] 9/2, 3me. Cinquième course, 3/4 mille - Miss Delaney [Flynn] 13/5, 1er; Cowm [Flynn] 7/1, 2me; Platoun [Kennedy] 5/1, 3me. Sixième course, 1 3/16 mille - Double [Powers] 11/5, 1er; John McBride [Molesworth] 13/1, 2me; Sister Polly [Sumter] 6/1, 3me.

BULLETIN FLUVIAL.

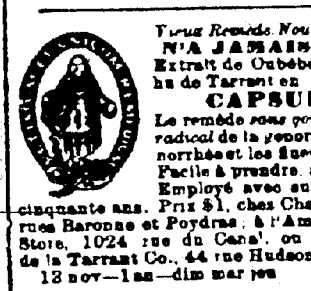
Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 8 janvier 1908.

Table with 5 columns: Station, Hauteur à la riv. pied., Ligne de danger pied., Hauteur pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

Au Club Choctaw.

Les membres du Club Choctaw ont élu hier comme directeurs M. John Fitzpatrick, Sidney F. Lewis, Robert Legler, Chas R. Kennedy, Thomas Connell, Wynne Rogers, Hy L. Zander et O. I. McEllan. Les nouveaux directeurs se réuniront le mercredi 15 janvier pour élire les officiers.

INJECTION BROU. Cas les plus obstinés. VERTU PAR TOUS LES PHARMACIENS.



LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 5 1/2 furlongs - Javotte [Korner] 7/1, 1er; Sainetaw [Lee] 4/1, 2me; Frescati [Flynn] 50/1, 3me. Deuxième course, 1 mille et 70 yards - Warner Griswell [Powers] 14/5, 1er; Grenade [Lloyd] 6/1, 2me; J. D. Duan [Flynn] 9/1, 3me. Troisième course, 1/4 mille - Pedro [McCarthy] 8/1, 1er; Higginbotham [Sumter] 18/5, 2me; Conroy K. [Kennedy] 7/1, 3me. Quatrième course, 1 1/4 mille - Old Honesty [Lee] 10/1, 1er; Temacoe [Nutter] 6/5, 2me; Plantland [Lloyd] 9/2, 3me. Cinquième course, 3/4 mille - Miss Delaney [Flynn] 13/5, 1er; Cowm [Flynn] 7/1, 2me; Platoun [Kennedy] 5/1, 3me. Sixième course, 1 3/16 mille - Double [Powers] 11/5, 1er; John McBride [Molesworth] 13/1, 2me; Sister Polly [Sumter] 6/1, 3me.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 43. Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR HENRI DEMESSE

TROISIÈME PARTIE.

LA JOIE D'AIMER

III

LA SURPRISE

Il revolt nettement la jeune

alle qu'il a rencontrée avec son père lors de son arrivée dans le pays.

Hélène !... Il l'entend lui dire: — Bonjour, Robert !

De même que tout à l'heure il écoutait les bruits qui faisaient se lever en lui comme un vol de souvenirs... de même l'évocation de la figure d'Hélène lui rappelle le passé lointain déjà et qui pourtant lui semble dater d'hier.

Comme elle était jolie enfant, et vive, et gaie... Hélène ! Une femme à présent, une admirable créature...

Elle a son regard clair et son sourire de fillette... Et quelle grâce !... Quand elle n'est trouvée devant le break, elle a éprouvé une émotion, c'est certain...

Une pâleur a comme voilé la sérénité de son front... Quel de plus naturel ? En revoyant son compagnon d'enfance à telle ou pas pas être attendrie ?

De par cette rencontre, elle a du évoquer le passé, elle aussi. D'où son trouble... Robert s'est arrêté sur un banc dans une clairière. Son rêve l'enchantait. Que de fois, au cours de ses voyages, quand il était de garde la nuit, à bord, la silhouette d'Hélène lui est apparue, mettant devant ses yeux un coin de village où des enfants jouaient à

l'ombre des chênes... et cependant que, dominant le monotone roulis des vagues, le grondement des machines, les battements des hélices, des rires de fillettes retentissaient autour de lui, secoués par les sonneries d'une cloche, dont les tintements bien connus vibraient alors nettement à ses oreilles...

Hélène !... Luocette aussi !... L'autre amie d'enfance !... Robert frissonne rien qu'en évoquant ce nom.

Cette Luocette, il l'a revue de même la veille... l'espace d'une seconde... à la fenêtre de la maison de son père, tandis que le break approchait de Loomarlicker.

Luocette !... Certes, il garde souvenir de celle-ci — qu'il a mieux aimée peut-être — au moins quand il était encore un garçonnet, car elle lui faisait des récits qui l'enthousiasmaient, car elle savait inventer sans cesse des jeux qui emportaient, comme dans un rêve, son imagination d'enfant.

Mais ces souvenirs doux ont été effacés depuis par d'autres terribles... La silhouette de Luocette est à peine distincte aux yeux de Robert; elle s'est dissipée et comme fondue... dans un brouillard rouge.

La rêverie de Robert est brusquement interrompue... Il a entendu parler et rire...

non loin de lui... Il reste un moment interdit... Il lui fait une longue minute pour se reprendre... Tout est redevenu silencieux. Pourtant, il en est bien sûr... Il a entendu des rires et un bruit confus de voix...

Il regarde au alentours... Personnel... C'est étrange !... Soudain, il s'explique tout... Comment ne s'est-il pas plus tôt rendu compte de cela ?... Il était occupé d'Hélène et, sans même qu'il y songeât, le hasard l'a guidé, dans le parc, du côté de la propriété de Jacques Louveau...

Bien sûr, c'est là qu'on a parlé... et ri... Le jeune homme fait quelques pas du côté de la haie, puis s'arrête... Comme il est ému !... — Pourquoi ?... Il s'interroge à ce sujet...

Est-ce à l'idée qu'il va voir Hélène peut-être ?... Non, sans doute... Certes, il sera bien aise de parler à la jeune fille... de lui exprimer le plaisir que lui donne de la revoir... Et rien de plus...

Pourtant, il n'ose plus avancer, ni reculer... Avancer, c'est aller au-devant de l'objet qui l'émeut... et l'effraie, vaguement... Mais, d'autre part, comment résister à l'attraction qui s'exerce sur lui ?...

Un assez long instant se passe... Et Robert se dit que, après tout, il peut voir sans être vu... Depuis que sa rêverie a été troublée par le bruit des voix, par les rires, il n'a plus rien entendu...

Si Hélène était là, quelques minutes auparavant... elle s'est étonnée, c'est probable... Cette pensée le rassure, et, en même temps, lui cause un regret...

Cependant, il avance vers la haie... lentement, en s'efforçant de se dissimuler derrière le tronc des arbres... ou parmi les futaies, dont les feuillages le cachent... Il s'arrête encore... Son cœur bat... De nouveau, il a entendu parler...

Hélène est toujours là... Robert en est sûr. Il a reconnu sa voix... Distinctement même il a entendu ses paroles... — Vous êtes là, Kermic !... — Non, non, madame !... Ne vous occupez pas de moi !... Je vous tenais encore... Travaillez... On est, plus solide qu'on n'en a l'air !...

Tout retombe au silence... Bientôt Robert se remet en marche... Il est plus frémissant que jamais; pourtant, il veut voir ce qui se passe là... A présent, il n'est plus guère qu'à dix pas de la haie...

Au delà, il y a un fourré touffu... Le jeune homme se dit que personne ne soupçonnera sa présence à cette place... Plus il approche de son but, et plus l'attraction qu'il subit devient irrésistible...

Il a hâte d'atteindre ce fourré derrière lequel il pressent que se trouve Hélène... Il arrive enfin près de la haie. Il tend les bras, écoute les branches avec d'instinctives précautions...

Lors, il reste ébloui... Son rêve s'est fait réalité: la vision qui hantait son esprit a pris corps... Au milieu de la pelouse, à l'abri du soleil, mais en pleine lumière, car l'ombre des arbres s'étend sans intercepter la clarté du ciel, Robert voit Hélène, juste en face de lui, posée de profil et assise sur un tabouret, devant un chevalier sur lequel il y a une toile de haute dimension...

La jeune fille dessine avec un feutre sur la toile une silhouette qui déjà, quoique commencée depuis peu, est visible, prend tournure, la silhouette du modèle qui pose devant elle... Ce modèle, c'est Kermic... Il est debout près d'une pierre de la lande... vêtu d'un costume en drap bleu, rehaussé de broderies d'argent...

Bar sa poitrine, il porte l'emblème des Vendéens... Son masque aux traits accen-

tés, que l'ombre semble creuser davantage encore, a une expression farouche... Il tient un vieux fusil à pierre et semble être à l'affût... Hélène se lève, se rassied, jette un trait de-ci de-là sur la toile, et la silhouette s'achève peu à peu...

L'artiste se passionne... se laisse se contraindre pourtant à donner tout son effort... Kermic, d'autre part, flagole sur ses vieilles jambes... Mais il garde la pose, stoïque... — Assez, Kermic !... Reposez-vous !...

— Allez toujours, madame !... N'ayez crainte !... — C'est fait !... Assez pour aujourd'hui !... Reposez-vous, dit-je... Du reste, moi aussi, je suis lasse !...

— Alors c'est dit !... Reposez-vous donc !... Dans la détente, Hélène s'assied... brisée... Kermic "range" son fusil et son drap... Puis, curieux, il veut voir "son image"...

Il reste debout, derrière la jeune fille... et, tous les deux, ils regardent l'ébauche, sans mot dire, sous un silence... oh mot seulement cette clameur qu'on entend à travers champs, et qui est l'hymne des germes aspirant à la vie... Robert regarde, charmé.